

MESCHERS-SUR-GIRONDE

SOMMAIRE

I. Paysages et histoire

1. Plateau, falaises, marais et forêt
2. Heurs et malheurs d'un port de l'estuaire jusqu'au 17^e siècle
3. Une économie tournée vers l'arrière-pays (18^e siècle et début du 19^e)
4. Une commune agricole et portuaire, au 19^e siècle
5. Les débuts de « Meschers-les-Bains », à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e
6. De plus en plus de visiteurs et de résidents, à la première moitié du 20^e siècle
7. Meschers après 1945 : du village à la ville

II. Architecture et habitat

1. Quelques éléments remarquables du patrimoine
2. Fermes du 18^e siècle, maisons et commerces du 19^e, villas du 20^e
3. Des habitations regroupées
4. Des maisons sans ostentation...
5. ... aux villas de bord de mer

III. Documentation



Recenser, étudier et faire connaître les éléments du patrimoine qui présentent un intérêt culturel, historique ou scientifique.
www.inventaire.poitou-charentes.fr

L'INVENTAIRE DE L'ESTUAIRE DE LA GIRONDE

L'estuaire de la Gironde est un des plus grands estuaires d'Europe et, écologiquement, un des plus riches. Qu'il s'agisse d'utilisation de la ressource en eau, de tourisme, de pêche et de cultures marines, de paysages et de biodiversité, il revêt une identité environnementale mais aussi patrimoniale particulière.

Son histoire et ses paysages témoignent des relations étroites et variées, sur le long terme, entre l'homme et son milieu naturel.

Voilà pourquoi la Région a lancé, en 2010, l'inventaire général du patrimoine culturel des communes riveraines de l'estuaire situées sur son territoire, en mettant l'accent sur l'histoire des relations entre leurs habitants et leur environnement. Cette opération se déroule en collaboration scientifique avec le Département de la Gironde.

EN SAVOIR PLUS

Une opération d'inventaire consiste à recenser et étudier les biens culturels qui constituent le patrimoine d'un territoire, de l'Antiquité aux années 1960 : les paysages, l'habitat, les bâtiments religieux, les châteaux, les objets mobiliers, les traditions orales...

Chacun des éléments étudiés (grâce à l'observation sur le terrain, les témoignages recueillis et les recherches dans les archives) fait l'objet d'un dossier documentaire illustré, accessible à tous.

Retrouvez toutes ces informations :

- dans les mairies des communes étudiées
- sur Internet : www.inventaire.poitou-charentes.fr
et, pour l'Aquitaine : www.inventaire.aquitaine.fr
- au centre régional de documentation du patrimoine de Poitiers,
102 Grand'Rue à Poitiers – Tél : 05 49 36 30 07

MESCHERS-SUR-GIRONDE

La commune de Meschers-sur-Gironde couvre 1 598 hectares. Elle s'étire sur plus de cinq kilomètres le long de la rive droite de l'estuaire de la Gironde, et s'étend sur plus de quatre à l'intérieur des terres.

L'inventaire du patrimoine de cette commune a été réalisé d'août 2013 à janvier 2014. Il a permis d'identifier 320 éléments du patrimoine (maisons, villas, fermes, moulins, objets religieux...), illustrés par 1 342 images.

I. PAYSAGES ET HISTOIRE

La commune de Meschers-sur-Gironde présente des paysages très contrastés, du plateau agricole à la forêt, des marais aux falaises. Tout son territoire est marqué par un lien historique constant avec l'estuaire, des activités agricoles et portuaires développées depuis le Moyen Âge au moins, jusqu'à la multiplication des villas de bord de mer au 20^e siècle.

1. Plateau, falaises, marais et forêt

La très grande majorité du territoire de Meschers est occupée par un vaste plateau agricole, faiblement vallonné, traversé par quelques routes et chemins d'exploitation. Il prolonge la plaine qui s'étire depuis la vallée de la Seudre, au nord. Culminant à 40 mètres d'altitude près de Chantier, il s'incline vers le sud, forme une cuvette où se niche le bourg, puis remonte pour former une corniche.

Cette dernière, autre composante de l'identité paysagère de Meschers, plonge dans l'estuaire en de hautes falaises. Vers le nord, celles-ci se découpent en pointes ou "becs", et en anses ou "conches", occupées par des plages dont les principales sont celles de Suzac, des Vergnes et des Nonnes. Vers le sud, et jusqu'à la pointe de Meschers ou de Diou qui surplombe le port, la muraille de falaises est plus continue. Elle est juste percée d'une suite de grottes et de "trous", et hérissée d'un chapelet de carrelots.

À l'est, le plateau s'abaisse vers des marais qui prolongent ceux d'Arces et de Talmont. Couverts de prés et sillonnés de fossés, alimentés par le ruisseau de Bardécille, ils présentent quelques tonnes de chasse et des étangs, vestiges d'anciens marais salants. Ils viennent mourir dans l'anse de Dau, et c'est entre eux et la pointe de Meschers que s'est logé le port, à l'embouchure d'un petit cours d'eau.

De l'autre côté de la commune, la forêt des Vergnes, mitée par l'urbanisation, et celle du Compin, prolongement de la forêt de Suzac, masquent un relief plus accidenté, variant entre 8 et 36 mètres d'altitude. Poussant jusqu'aux plages et aux falaises, ces forêts recouvrent et fixent à la fois d'anciennes dunes de sable. En lisière de forêt, vers le Compin et Serres, se trouvent d'autres espaces de marais, dont un étang disparu et, vers le nord, les débuts des marais de Chenaumoine.

2. Heurs et malheurs d'un port de l'estuaire jusqu'au 17^e siècle

Plusieurs indices laissent entrevoir une occupation humaine ancienne du territoire de Meschers. Dans l'arrière-pays, sur une hauteur, se dressent les vestiges du dolmen de Beloire. Des ossements, peut-être d'époque celte, auraient été mis au jour le long de la corniche, d'autres vers Chantier. Vers la pointe de Suzac et entre les plages des Nonnes et des Vergnes, la découverte de morceaux de tuiles, de poteries, de mosaïques, de colonnes et de pièces de monnaie témoigne de l'époque romaine. Des objets funéraires provenant de Meschers sont conservés au Musée de Royan, de même que des fusaïoles (petites pierres rondes percées, enfilées sur un fuseau de fileuse).

Au Moyen Âge, la première mention de Meschers remonte à 814, sous l'appellation Miscaria. Un prieuré dépendant de l'abbaye de Saint-Jean-d'Angély s'y développe. Une commanderie de templiers est indiquée à Beloire en 1232. Comme Talmont sa voisine, Meschers revêt un caractère stratégique qui la place sur le chemin des belligérants pendant la guerre de Cent ans. L'église semble subir d'importants dégâts à cette période. Son clocher, toujours en place de nos jours, a dû être construit au 15^e siècle, à l'issue du conflit.

La paix revenue, Meschers fait partie des ports les plus actifs sur la rive saintongeaise de l'estuaire de la Gironde, dans la première moitié du 16^e siècle. Il est une des plaques tournantes du sel de Saintonge à destination de Bordeaux. Les habitants de Meschers s'opposent violemment dans les années 1540 à la mise en place de la gabelle, nouvel impôt sur le sel. Leur révolte est réprimée en 1548, mais la Saintonge se retrouve exemptée dès 1549. Le blé, récolté en abondance dans l'arrière-pays, alimente déjà plusieurs

moulins à vent sur la corniche, mentionnés sur une carte en 1545. À partir des années 1550, les marins de Meschers participent aux campagnes de pêche en direction de Terre-Neuve, mais aussi à la guerre de courses qui prend notamment pour cibles les navires espagnols. Une telle expédition est organisée en 1552 aux Antilles à partir de Meschers, par Jean Testu, Nicolas Letellier, marchand, et Jean Poussard, seigneur de Château-Bardon.

À la même époque, une communauté protestante se développe rapidement. Une assemblée huguenote est mentionnée dans les grottes en 1576, et les guerres de Religion mettent à mal la prospérité de la région. Cette instabilité se poursuit pendant toute la première moitié du 17^e siècle. En 1622, le roi Louis XIII, venu lui-même réprimer une nouvelle révolte protestante, fait bombarder Meschers et son église, qui perd vraisemblablement à cette occasion deux des quatre clochetons de son clocher, et une grande partie de sa nef (elle ne sera reconstruite qu'au 19^e siècle). En 1623, la dame de Théon fait régner la terreur parmi la population protestante de Meschers. Après la fermeture du temple en 1651, des assemblées clandestines se tiennent dans les grottes.

3. Une économie tournée vers l'arrière-pays (18^e siècle - début du 19^e)

Anéantie par ces événements, l'économie de Meschers se relève peu à peu au cours du 17^e siècle. Dès les années 1620, le cardinal de Richelieu, conscient du potentiel de la région, envisage de faire creuser un canal reliant la Seudre à l'estuaire de la Gironde, pour faciliter la navigation et le commerce entre Bordeaux et La Rochelle. Ce canal, qui ne sera jamais réalisé, devait se jeter dans l'estuaire à travers les marais situés entre Meschers et Talmont, via le ruisseau de Bardécille. Un marché et des foires annuelles sont créés en 1679. Au début du 18^e siècle, un terrier de la seigneurie de Théon et les cartes et mémoires établis par l'ingénieur du roi Claude Masse, mentionnent un vignoble assez étendu et plusieurs moulins le long de la corniche. Un étang apparaît entre Compin et Serres : il sera desséché et mis en culture sans doute au début du 19^e siècle.

L'état de la commune à la fin du 18^e siècle et au début du 19^e est bien connu grâce à une enquête statistique rapportée par le registre des délibérations du conseil municipal en 1802. En 1789, la commune comptait 1 020 habitants, chiffre stabilisé à 1 004 en 1800. On ne dénombre que 5 maisons éparses dans la campagne, les autres habitations étant concentrées dans le bourg et dans les principaux hameaux. En 1789, la commune bénéficie déjà des services de deux enseignants. En 1797, on compte 46 marins "et ouvriers de la marine".

L'enquête se penche aussi sur des considérations à la fois économiques et paysagères : la commune ne dispose que de peu de bois de chauffage (du chêne noir), et les "montagnes de sable", au nord, gagnent chaque année sur les terres cultivables. Au sud, les prairies dans les marais sont souvent submergées et ne produisent que peu de foin. Le sol de la commune, "aride, argileux et brûlant" pour la plus grande partie, ne produit qu'un vignoble de piètre qualité et aucun arbre fruitier. En revanche, l'élevage est pratiqué de manière importante. Ce tableau est complété par les données du cadastre établi au début des années 1830 : les terres labourables couvrent la moitié de la commune, les vignes à peine plus de 12 %, les prés 20 % ; on compte 9 moulins à vent et encore quelques marais salants, entre le port et Saint-Martin.

Au cours des guerres napoléoniennes, Meschers subit de nouveau les événements militaires. En 1814, le navire français "le Régulus" vient se saborder devant les falaises pour ne pas tomber aux mains ennemies, tout en laissant son nom à un ensemble de grottes. Construit vers 1811 à la pointe de Meschers, au-dessus du port, un fort est démantelé dès 1815 par les Anglais, après la chute de Napoléon.

4. Une commune agricole et portuaire, au 19^e siècle

Sous la Restauration et la Monarchie de juillet, les notables de la commune, dont plusieurs protestants, en prennent les rênes. En 1826, Victor Isle, propriétaire de Château-Bardon, est désigné maire. Daniel Massy, marchand, est nommé adjoint avec le notaire, Pierre-Philippe Barbotin qui devient à son tour maire en 1830, avec Massy et Isle comme adjoints. Barbotin sera à nouveau maire de 1852 à 1870. Les familles Filleux,

Barbotin, Massy et You donneront plusieurs maires à Meschers jusqu'en 1939, dont Paul Massy, de 1908 à 1934, qui laissera son nom à la rue principale du bourg.

Pendant tout le 19^e siècle et la première moitié du 20^e, la population de Meschers vit d'abord de l'agriculture : céréales, élevage et vignes sont à la base de l'activité des petites exploitations familiales. À cette population agricole s'ajoutent de nombreux artisans, commerçants, employés des douanes, marins, qui vivent pour beaucoup aux Roches. Dans les années 1830, de 40 à 50 marins sont employés sur le port où 15 bateaux de pêche sont actifs, en plus des gabarres pour le cabotage. Le port de Meschers bénéficie peu après des aménagements réalisés par l'État sur les ports de l'estuaire, et voit ensuite son activité augmenter, sans atteindre toutefois des sommets. En 1900, il n'y a plus sur le port que 26 marins, 16 en 1931. Le relais est pris par les pêcheurs, en particulier pour la pêche à l'esturgeon, à l'origine de la production de caviar, "l'or noir de l'estuaire", et pour la pêche au maigre, gros poisson carnassier qui se capture au large de Meschers en juin-juillet.

Parallèlement, les habitants exploitent les ressources de l'estuaire sur ses rives. En 1847, le conseil municipal décide d'instituer un calendrier "pour la pêche ou coupe du fart ou goémon", utilisé comme engrais. Cette récolte pourra se dérouler du 15 septembre au 1^{er} février de chaque année. Connus depuis le Moyen Âge au moins, les marais salants près du port sont encore actifs en 1897. Ces activités en bord d'estuaire sont souvent remises en cause par les débordements de ce dernier. Le 10 février 1895, par exemple, une tempête provoque l'inondation des marais, prairies, vignes, jardins, magasins et même de certaines maisons. Les récoltes sont compromises, les digues brisées, la route de Talmont très dégradée. En 1907 et 1913, des terrains entiers sont engloutis par l'estuaire.

Pendant ce temps, le nombre d'habitants décroît. Après avoir augmenté pendant la première moitié du 19^e siècle, pour atteindre 1 146 habitants en 1841, puis après s'être stabilisé autour de 1 100, ce nombre tombe à 900 en 1901, à 816 en 1931. Au 19^e siècle, la communauté protestante est nombreuse, regroupée principalement dans la partie nord-ouest du bourg, autour du temple construit en 1841. En 1876, elle représente un quart de la population totale. Sa prise en compte se traduit dans les aménagements publics, par exemple lors de l'ouverture du nouveau cimetière, dont la partie sud est réservée aux protestants ; ou pour la construction de l'école publique de filles, en 1881, divisée en deux parts égales, l'une catholique, l'autre protestante, juste avant la laïcisation de l'enseignement.

5. Les débuts de « Meschers-les-Bains », à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e

À partir de la fin du 19^e siècle, la commune connaît une évolution radicale dans le cadre du développement du tourisme et de la villégiature en bord d'estuaire. Visiteurs et baigneurs apprécient la côte, les plages et les falaises de Meschers, dont les mérites sont vantés en 1895 dans le Guide pratique des familles aux bains de mer, édité par Armand La Fare. Le phénomène, qui concerne toute la côte de part et d'autre de Royan à partir de 1850, va définitivement imprimer sa marque sur l'histoire et la physionomie de Meschers.

Dès le milieu du 19^e siècle, la mode des bains de mer touche Meschers, du moins son littoral (l'arrière-pays, agricole, est plus à l'écart). Preuve en est la décision prise en 1867, et renouvelée en 1887, par la municipalité de réglementer l'accès aux plages, notamment en termes de tenue correcte exigée. Dès 1861, le conseil municipal, constatant l'augmentation du nombre de baigneurs étrangers à la commune, décide de faciliter leur accès aux plages. Il est ainsi proposé d'aménager le chemin qui relie le bourg à la plage des Vergnes (actuelle avenue des Vergnes), et de créer un nouvel axe vers la conche des Nonnes (actuelle avenue des Nonnes).

La construction de cette nouvelle voie, rectiligne et longue de plus de 700 mètres, est très progressive. Une commission chargée d'élaborer son tracé est désignée en 1878, et les travaux sont encore en cours en 1893. Leur retard est en partie dû aux éléments : le 20 janvier 1890, une violente tempête détruit un perré (revêtement en pierre) construit dans la conche des Nonnes, à l'aboutissement de la nouvelle avenue, et compromet l'accès à la plage. Sa réparation est entreprise au printemps 1892, avant l'arrivée des baigneurs, de plus en plus nombreux. En 1893, l'accès à la plage des Nonnes est encore facilité par la pose d'une rampe en métal au nouvel escalier qui y descend. À l'été de cette année-là, le nombre de baigneurs est

estimé à 500. On en compte 1 000 en 1904.

Parallèlement, la commune de Meschers sollicite l'État pour valoriser ses plages, améliorer leur accès difficile et faciliter la venue de visiteurs depuis Royan. À partir de 1882, elle demande à être raccordée à la ligne de tramway Decauville qui commence à Royan et qui, à partir de 1891, s'arrête à Saint-Georges-de-Didonne. En attendant, un système de voiturage quotidien entre Royan et Meschers est organisé. Un arrêt sur la ligne de bus Royan-Mortagne sera établi à Meschers en 1924. Entre-temps, par décret présidentiel du 22 décembre 1898, la commune de Meschers est rebaptisée "Meschers-sur-Gironde". En 1908, on tente de modifier de nouveau ce nom en "Meschers-les-Bains", en vain.

L'accès amélioré à la conche des Nonnes incite de plus en plus de promeneurs venus de Royan à poursuivre leur escapade par le petit sentier de douaniers qui longe la corniche, jusqu'au port. On y apprécie le panorama, agrémenté par les anciens moulins à vent et, en contrebas, par les grottes. En 1900, la municipalité décide donc d'élargir ce sentier, mais se heurte à un obstacle : l'ancien fort qui se trouve à la pointe, au-dessus du port, et que le sentier traverse. Un accord est finalement trouvé avec l'État et le nouveau chemin (actuels boulevards de la Corniche et de la Falaise) est aménagé en 1906-1907. L'action de la municipalité en faveur des adeptes de la villégiature, se traduit aussi par l'ouverture d'un deuxième jour de marché hebdomadaire pendant la saison estivale, puis d'un troisième en 1911. L'éclairage électrique commence à être installé dès 1914 ; l'électrification de la commune sera véritablement engagée en 1928.

6. De plus en plus de visiteurs et de résidents, à la première moitié du 20^e siècle

En dépit de ces actions, Meschers ne devient pas une véritable station balnéaire, avec front de mer, casino, théâtre et autres lieux publics d'accueil et de divertissement pour les visiteurs, comme à Royan ou même à Saint-Georges-de-Didonne. L'initiative, fragmentée, est plutôt prise par des particuliers qui investissent plages et grottes pour tirer profit de l'afflux de visiteurs et de baigneurs. En 1896, M. Tessier, marchand de bois à Saujon, établit une buvette au carrefour entre la nouvelle avenue des Nonnes et la route de Royan. En 1898, M. Gruget est autorisé à occuper 680 mètres carrés sur la plage des Nonnes pour établir des cabines de bain en location. Un droit de plaçage sur une partie de la plage est institué en 1911. La location des cabines de bain, florissante dans l'Entre-deux-guerres, est tenue, après M. Gruget, par M. Coudin puis Mme Barraud, laquelle propose aussi une restauration.

Non loin de là, dans les grottes de la falaise, d'autres particuliers ouvrent des cafés et buvettes, en faisant visiter les lieux aux curieux de la bonne société, venus de Royan, Paris ou Bordeaux. Parmi les habitants des grottes, plusieurs, comme "la Femme Neuve" ou Marie Guichard se font guides et/ou vendeurs de cartes postales qu'édite Aristide Bouron, commerçant dans le bourg. Un des premiers cafés-restaurants ouverts est tenu par Isidore Videau, dans les grottes des Fontaines. Un autre se tient dans les grottes de l'Ermitage. En 1906, dans les grottes de Matata, Émile Letourneau ouvre un restaurant repris en 1925 par Raoul Rémon et qui va bénéficier, au cours des décennies suivantes, d'une solide réputation.

L'afflux de visiteurs et de baigneurs se transforme assez vite en un afflux de résidents, saisonniers dans un premier temps. Des locations estivales sont proposées, ainsi que des pensions pour séjours courts ou longs, à l'hôtel de la Croix Blanche et à celui du Lion d'Or, dans le bourg, ou encore au restaurant Brise de Mer, sur le boulevard de la Falaise. Juste avant la Première Guerre mondiale et dans les années 1930, de premières pensions et colonies de vacances, destinées au bien-être de leurs jeunes pensionnaires, ouvrent leur porte : ainsi à la villa de l'Enclouse, entre le bourg et le port, ou à l'Arnèche où est établie une colonie de scouts.

L'implantation de résidents, saisonniers puis de plus en plus définitifs, se traduit aussi par la construction de villas au bord de la corniche ou à proximité immédiate. L'une des premières, le long de la toute nouvelle avenue des Nonnes, est la villa des Lauriers (aujourd'hui "le Castel Blanc"), édifiée en 1896 pour Nicéphore Lefour, membre de l'administration des Ponts et chaussées, originaire de la Creuse. En 1903 et 1907, Léon Poussigue, entrepreneur dans les houillères de l'Est, achète à la fois une maison dans le bourg (l'actuelle mairie) et la pointe rocheuse qui surplombe la plage des Nonnes. En 1927, James Boucher, maître verrier en Charente, acquiert une maison au 61 boulevard de la Corniche et la transforme en villa baptisée "Don Quichotte".

Toutefois, dans leur grande majorité, les maisons de villégiature construites à Meschers restent modestes dans leur architecture et leurs proportions, loin de l'exubérance de certaines villas visibles à Royan par exemple. La plupart d'entre elles sont construites pour des membres de la classe moyenne qui, tout en souhaitant bénéficier d'un lieu de détente sur la côte, ne disposent pas de moyens financiers illimités.

7. Meschers après 1945 : du village à la ville

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Meschers subit durement les événements qui frappent les environs de Royan. Au printemps 1940, un navire, "le Condé", arraisonné par les Allemands dans la baie du Verdon, est amené en échouage devant la pointe de Suzac et est alors utilisé comme cible pour les exercices d'artillerie. Son épave sera démantelée en 1954. À la fin de la guerre, les combats autour de la Poche de Royan font des victimes aux environs, par exemple Albert Lupiet, tué le 25 septembre 1944 là où une stèle rappelle aujourd'hui sa mémoire, route de Semussac. Le 22 janvier 1945, René Dussier, Henri Deyres et M. Naud, membres des FFI, sont tués sur la route de Talmont, où se trouve aussi une stèle. À la même époque, les habitants de Meschers sont évacués dans le cadre des combats qui font rage autour de la Poche de Royan. La commune n'est libérée que le 15 avril 1945.

Aussitôt la paix revenue, la croissance balnéaire et urbaine de Meschers, engagée depuis la fin du 19^e siècle, reprend de plus belle. Elle concerne en premier lieu tous les équipements capables d'accueillir visiteurs, baigneurs et résidents. En 1949, Ernest Mayeur construit un hôtel à l'entrée de la plage des Vergnes. Dans les années 1950-1960, plusieurs colonies de vacances ouvrent leurs portes à l'initiative, le plus souvent, de mairies et de départements de l'intérieur du pays (la Ville de Châteauroux ou le Conseil général de l'Aveyron, par exemple) qui souhaitent envoyer leurs enfants en vacances sur la côte. Ces établissements s'implantent à proximité des plages, sur des espaces encore dénués de constructions.

Très vite, dans les années 1960-1970, ils sont rejoints par une foule de maisons qui colonisent rapidement les abords immédiats des falaises (par exemple autour de la conche des Cadets), et ceux des principaux axes routiers qui relient le bourg de Meschers aux plages d'une part, à Saint-Georges-de-Didonne et Royan d'autre part. L'urbanisation, qui se poursuit dans les années 1980-1990, fait que des villas jusqu'ici isolées dans les bois se retrouvent au milieu de véritables quartiers urbains, par exemple dans le bois des Vergnes. Le mouvement de construction de maisons individuelles, en lotissements ou non, gagne aussi tout l'espace jusqu'ici dévolu aux champs et aux vignes, entre le bourg, les Roches, la falaise et le port.

La démographie de la commune, qui évoluait peu avant la guerre, s'en trouve dynamisée. De 1034 habitants en 1946, la population de Meschers passe à 1 546 en 1975, 2 234 en 1999 et 2 879 en 2011. Les équipements publics doivent suivre cet accroissement : par exemple, en 1954, un nouveau groupe scolaire remplace les anciennes école de garçons (rue des Carrières, démolie) et école de filles, cette dernière faisant place à une salle des fêtes et de cinéma, "la Passerelle". Les efforts se portent aussi sur le port où les activités commerciales ont périclité et où la pêche, au maigre notamment, subsiste. Deux nouveaux bassins destinés à accueillir toujours plus de bateaux de plaisance, sont creusés en 1985 et 1990. Plaisance, tourisme et villégiature sont aujourd'hui les principaux moteurs de l'économie de Meschers, avec l'agriculture qui perdure dans l'arrière-pays.

ARCHITECTURE ET HABITAT

En dehors des éléments remarquables du patrimoine, l'inventaire a porté sur 165 maisons et 20 fermes ou anciennes fermes. Ont été prises en compte les constructions antérieures aux années 1960, à l'exception de celles pour lesquelles de récents remaniements rendent l'état d'origine illisible ; ainsi que, parmi les constructions postérieures aux années 1960, celles qui présentent un intérêt patrimonial, architectural et/ou historique particulier.

1. Quelques éléments remarquables du patrimoine

À côté de ses paysages et de ses maisons et fermes ou anciennes fermes, Meschers présente plusieurs éléments du patrimoine intéressants du point de vue historique et/ou architectural.

Le patrimoine religieux est doublement représenté : par l'église d'une part, le temple protestant d'autre part. Le clocher de l'église est un repère dans le paysage du bourg. Sans doute construit au 15^e siècle, il a perdu deux de ses quatre clochetons lors du bombardement de 1622. La façade occidentale, édifiée dans les années 1830 dans le style néo-classique, a des allures de temple antique. Il en est de même pour le temple protestant, édifié en 1842 à l'opposé du bourg. Le clocher de l'église comme le temple sont surmontés d'une girouette tricolore, érigée en 1848.

Jusqu'à la Révolution, le pouvoir seigneurial à Meschers était matérialisé principalement par le manoir de Château-Bardon, aux limites nord du bourg. Mentionné à partir du 15^e siècle, ses parties les plus anciennes semblent remonter au 17^e. Le logis se distingue par son imposant pavillon d'angle et par son aile nord, sans doute édifiée au 18^e siècle. Propriétaire de Château-Bardon jusqu'au début du 19^e siècle, la famille du Breuil de Théon possédait aussi la petite seigneurie de Théon, autour du quartier du même nom, ainsi que le logis de Beauséjour, à la sortie nord-ouest du bourg, et le château de Théon, à Arces.

Depuis le 16^e siècle au moins, les moulins à vent font partie du paysage et du patrimoine de Meschers. Qu'ils soient postés dans l'arrière-pays (moulin des Vignes, Beloire) ou juchés au sommet des falaises, ils expriment la capacité des habitants à exploiter les ressources naturelles. On n'en compte par moins de sept à Meschers. Tous ont perdu leurs ailes à la fin du 19^e siècle ou au début du 20^e, mais leur tourelle a été préservée. L'une d'elle a même été transformée en belvédère ouvrant la vue sur l'estuaire.

Au pied des moulins, les grottes creusées naturellement dans la falaise et aménagées par l'homme, prennent part à l'identité de la commune. Régulus, Matata, l'Ermitage, les Fontaines sont autant de lieux qui, parfois encore habités aujourd'hui, ont attiré la curiosité des visiteurs depuis la fin du 19^e siècle. Leur histoire est celle des riverains qui ont voulu les exploiter pour y extraire de la pierre, s'y réfugier, voire y vivre ; puis celle des visiteurs et résidents en villégiature qui ont été séduits par le charme de ces balcons sur l'estuaire.

Enfin, autres éléments marquants de Meschers : les carrelets qui font partie du paysage traditionnel et qui sont pourtant moins anciens qu'il n'y paraît. Les premières installations, provisoires, semblent être apparues au début du 20^e siècle, avant de se multiplier véritablement après 1945, le long de la corniche et autour du port. Destinés à la petite pêche de loisir, les carrelets constituent avant tout des lieux de détente en bord de mer. Leur fragilité s'est traduite par leur presque complète destruction lors de la tempête de 1999, sauf un, baptisé "le Rescapé". La plupart ont été reconstruits depuis.

2. Fermes du 18^e siècle, maisons et commerces du 19^e, villas du 20^e

En dehors du clocher de l'église, aucun élément médiéval ne subsiste à Meschers. Il faut aussi souligner l'absence de toute construction antérieure à la fin du 17^e siècle et au 18^e siècle (la date 1582 portée sur une maison rue Paul-Massy est un remploi, la maison ayant été reconstruite en 1900). Telle est sans doute la conséquence de l'histoire mouvementée de Meschers, site protestant assailli par le roi puis par la dame de Théon en 1622-1623. Même les constructions du 18^e siècle sont peu nombreuses : on n'en relève que 20

sur la commune. Parmi elles, figurent des fermes isolées dans l'arrière-pays (Serres, Biscaye), de petites maisons dans le bourg (par exemple au 3 route de Talmont) ou les hameaux (37 rue du Berceau), ou encore une maison de maître, le logis de Beauséjour, édifié dans la seconde moitié du 18^e siècle.

Un tiers des maisons et anciennes fermes recensées au cours de l'inventaire, ont été édifiées entre 1850 et 1910. Cela correspond au développement à la fois agricole, viticole, commercial et portuaire de Meschers, après l'aménagement de son port, et comme la plupart des communes de la région. Commencé pendant l'âge d'or viticole saintongeais, ce mouvement s'est poursuivi au-delà de la crise du phylloxéra qui a ruiné bon nombre d'exploitants viticoles dans les années 1880, Meschers pouvant s'appuyer sur son économie portuaire et commerciale. Pendant ce grand demi-siècle, jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale, la rue principale du bourg notamment s'est vue bordée de toujours plus de nouvelles maisons à étage, abritant souvent un commerce au rez-de-chaussée.

À la fin du 19^e siècle et pendant toute la première moitié du 20^e, avec la mode des bains de mer et le développement de la villégiature, le nombre de nouvelles maisons construites est resté élevé. Un tiers des constructions relevées au cours de l'enquête remontent à cette période au cours de laquelle les villas ont commencé à se multiplier le long ou à proximité de la corniche. D'abord à l'initiative d'investisseurs fortunés, elles ont pour la plupart assouvi le souhait de la classe moyenne de l'Entre-deux-guerres de disposer elle aussi de lieux de villégiature et de retraite. Ce phénomène s'est poursuivi dans les années 1950-1960, remplaçant les espaces libres au nord-ouest du bourg par toujours plus de maisons individuelles à l'architecture soignée.

Depuis les années 1970, l'expansion démographique de la commune, devenue ville, et le tourisme de masse, se sont traduits par toujours plus de lotissements et de pavillons individuels, sans véritable homogénéité architecturale, par exemple entre le bourg, le port et la corniche. Quelques villas relevant de l'architecture moderniste ponctuent toutefois cette urbanisation galopante.

3. Des habitations regroupées

Sans parler des nouveaux secteurs urbains développés depuis les années 1970, Meschers présente un habitat très regroupé. Sa forte densité est liée à un grand nombre (plus de la moitié) de maisons attenantes, qui, accolées les unes aux autres, ne disposent que d'une petite cour ou d'un petit jardin. De même, un tiers des maisons sont placées en alignement sur la voie, sans espace entre elles et la rue autre qu'un trottoir, ce qui renforce l'impression de densité, notamment dans le bourg.

Le bourg (y compris les quartiers qui le jouxtent comme Théon, les Roches, le Peyrat et Garret) concentre les deux tiers des maisons et anciennes fermes observées. Son caractère résidentiel est très affirmé puisque seules trois anciennes fermes et huit maisons « rurales » (possédant de petites dépendances agricoles) y ont été relevées. Le bourg s'organise de part et d'autre d'un axe principal, la rue Paul-Massy, prolongée au sud-est par l'avenue du Port, et au nord-ouest par la rue Traversière. Cet axe relie le pôle groupé autour de l'église catholique, et l'ancien quartier protestant réparti au sein duquel le temple a été édifié. Parallèle à la rue Paul-Massy, la rue de l'Église constitue un axe secondaire est-ouest.

L'autre caractéristique du bourg est d'être ponctué de cours communes, nichées au cœur des îlots et reliées aux axes principaux par des ruelles. Tel est le cas de l'allée des Passeroses, ou encore d'une cour située derrière les maisons qui bordent la rue des Écoles, côté ouest. Dans les deux cas, la cour possède un puits commun, avec des abreuvoirs en pierre de taille ou « timbres », qui étaient à l'usage des habitants des maisons voisines. Plusieurs autres puits communs sont visibles en bord de rue, par exemple rue de l'Église ou, aux Roches, rue des Grottes. Au total, treize puits et/ou cours communs ont été recensés à Meschers, dont onze dans le bourg.

Les autres maisons et fermes ou anciennes fermes recensées se répartissent dans les quelques hameaux de l'arrière-pays, à commencer par Grand Beloire et Petit Beloire. On ne compte qu'une poignée de fermes ou anciennes fermes isolées, comme Biscaye, le David et Saint-Martin. Tous ces hameaux et lieux-dits sont situés sur une hauteur, au milieu du plateau comme Chantier ou, le plus souvent, au bord des marais,

comme Serres, Berceau ou la Grange. C'est là que se concentre l'essentiel des vingt fermes ou anciennes fermes recensées à Meschers. La plupart ont leurs bâtiments accolés autour d'une cour (fermes à bâtiments jointifs), avec souvent une partie au moins des dépendances en appentis à l'arrière de l'habitation. Les deux tiers de ces fermes possèdent une grange, et un tiers ont également un chai à vin.

4. Des maisons sans ostentation...

À Meschers, deux types d'habitations (maisons et logis de fermes) se distinguent du point de vue de la taille des logements. Le premier concerne des logements de dimensions limitées. Ainsi, plus de quatre habitations sur dix ne sont constituées que d'un rez-de-chaussée, surmonté dans la majorité des cas par un grenier. Plus d'un logement sur dix ne possède qu'un rez-de-chaussée et une ou deux travées (alignements verticaux) d'ouvertures en façade. Il s'agit souvent (mais pas seulement) de constructions du 18^e siècle, ou encore de petites maisons rurales disséminées dans les hameaux, ou de maisons accolées au cœur du bourg.

Ces petites habitations sont toutefois à peine plus nombreuses que celles plus spacieuses, à un étage, présentant deux et même trois travées d'ouvertures en façade. Ce type de construction est très présent dans le bourg, en particulier le long de la rue principale, la rue Paul-Massy, où les façades à quatre ou cinq travées ne sont pas rares. Sans ostentation, ces façades n'en montrent pas moins la réussite économique de leurs commanditaires dans la seconde moitié du 19^e siècle et au début du 20^e, la plupart enrichis par les activités portuaires, artisanales et commerciales. Plusieurs de ces façades, marquées par un bandeau et une corniche, avec encadrements saillants autour des ouvertures, sont entièrement construites en pierre de taille, autre signe extérieur de richesse. De même, un toit sur quatre présente au moins une croupe (pan de toit sur le côté), indice d'une charpente plus complexe, donc plus coûteuse à construire.

5. ... aux villas de bord de mer

Un troisième type d'habitation se distingue parmi l'habitat à Meschers, cette fois du point de vue de l'architecture et du décor. Il s'agit des maisons qui se rattachent à l'architecture dite "de villégiature", celle des stations de bord de mer comme Meschers. Les plus grandes et les plus richement ornées peuvent même prétendre au titre de villa. Un quart des maisons recensées au cours de l'enquête relèvent de cette architecture qui décline formes, matériaux et couleurs à volonté. Presque toutes sont situées tout près de l'estuaire, mais quelques-unes ont pris leurs quartiers dans le bourg.

Parmi les 43 maisons concernées, plus de la moitié ont adopté le style du chalet, d'influence montagnarde. Ce type de construction se reconnaît en particulier à sa façade sur le mur pignon, sous un toit débordant et à deux versants égaux. La disposition des ouvertures en façade est souvent symétrique, autour de la porte centrale. 6 maisons empruntent à une autre catégorie de l'architecture de villégiature, celle du cottage anglo-saxon : plan complexe, en L notamment, toiture haute, façade dissymétrique, dont une partie en pignon. Une seule maison, la villa des Lauriers ou le Castel Blanc, se rapproche du type "castel" qui se réfère à l'architecture des châteaux, avec ses tourelles d'angles. Enfin, dix villas d'architecture moderniste ont été recensées. Édifiées dans les années 1960-1970, elles adoptent les principaux caractères de ce courant architectural né dans l'Entre-deux-guerres : volumes et décor épurés, utilisant toutes les possibilités du béton ; jeu de relations entre l'intérieur et l'extérieur du bâtiment via des balcons, avancées et autres pergolas ; alliance entre l'enduit du béton, la rusticité du parement de pierre et l'élégance des lignes métalliques sur les garde-corps et les grilles des ouvertures.

DOCUMENTATION

Documents d'archives

Service historique de la Défense, 4° 135 (Ms 185). 1715 : *Memoire géographique de Masse sur partie du Bas Poitou, pays d'Aunis et Saintonge*.

Archives départementales de la Charente-Maritime :

- B 2509. 1775-1789 : audiences de la juridiction de la seigneurie de Théon, Chateaubardon et Meschers.
- E 35. Vers 1700 : papier censif ou terrier des terres et seigneuries de Théon et Château-Bardon.
- E dépôt 24/242, archives de la commune de Meschers-sur-Gironde, 1D 1 à 6. 1790-1888 : registre des délibérations du conseil municipal.
- 3P 2275 à 2284. 1834-1970 : matrices cadastrales des propriétés de Meschers-sur-Gironde.

Archives municipales de Meschers-sur-Gironde, 1D 1 à 16. 1888-2000 : registres des délibérations du conseil municipal.

Documents figurés

Archives Nationales, F14 10059/1. 1759 : *Carte du cours de la Garonne depuis son embouchure jusqu'au bec d'Embesse*, par Desmarais.

Service historique de la Défense :

- Fol. 131 f (Ms 503), feuille 66. Vers 1700 : *Plan du bourg de Meché*, par l'ingénieur du roi Claude Masse.
- Fol. 131 f (Ms 503), feuille 67. Vers 1700 : *Carte d'une partie de la coste de Saintonge vers l'embouchure de la Garonne, en l'estat que le pays étoit en 1697*, par l'ingénieur du roi Claude Masse.

Cartothèque de l'IGN, chemise 258-8. Vers 1708 : *Carte du huitieme quarré de la generalle du Medoc, d'une partie de la Guienne et de la Saintonge (...)* en l'estat que le pay étoit en 1708, par Claude Masse.

Archives départementales de la Charente-Maritime :

- 3P 5263. 1831 : plan cadastral de Meschers-sur-Gironde.
- 12 Fi. Fonds de cartes postales de Raymond Bergevin (1870-1953), photographe et éditeur d'art rochelais.
- 14 Fi. Fonds de cartes postales sur la Charente-Maritime.
- 78 Fi. Fonds de cartes postales de Claude Aubineau.

Vues aériennes depuis 1937, en ligne sur le site internet de l'IGN, geoportail.fr.

Bibliographie générale

- Gautier, M.-A., *Statistique du département de la Charente-Inférieure*. La Rochelle, 1839, p. 140-141.
- Manint, J. *Meschers et le canton de Cozes*, Mémoire en Images. Éditions Alan Sutton, 2000.
- Menard, Pierre. *Jalons pour l'histoire de Meschers*. Meschers-sur-Gironde, 1986, 54 p.
- Papeau, Thierry. *Si les grottes m'étaient contées... Grottes municipales des Fontaines et de Regulus*. Royan : Ed. Imprimerie Gatignol, 2013, 88 p.
- Seguin, Marc (dir. Jean Glénisson), *Histoire de l'Aunis et de la Saintonge*, tome 3 : *Le début des Temps modernes, 1480-1610*. La Crèche : Geste éditions, 2005, p. 123-125.

Annexes

1- Extrait du *Memoire geographique de Masse sur partie du Bas Poitou, pays d'Aunis et Saintonge, concernant Meschers-sur-Gironde, 1715 (Service historique de la Défense, 4° 135, Ms 185) :*

« Ensuite est la pointe du bois de Negabart ou de Guyenne [aujourd'hui, la pointe de l'Embéchade]. Elle est de rochers aussi escarpéz. Le haut de cette pointe est couvert de bois, de broussailles fort epaisses, et la riviere est fort profonde à l'endroit de ses pointes. Ensuite est la conche du Vernet [des Vergnes] qui a plus de 200 toises de long. Son fond est sable dur. Et depuis cette conche jusqu'au port de Mechay, la coste est fort escarpée, et il paroist vers l'extremité de cette pointe, du costé de l'est, six moulins à vent, et dessous ces moulins, l'on a pratiqué dans les rochers plusieurs habitations qui ont esté autrefois des carrieres. On y descendoit par de petites rampes pratiquées dans les rochers. La pointe du Bec de Vic [aujourd'hui la pointe du Châtelard], qui est à l'est de la conche du Vernet, est fort elevée et paroist autrefois avoir esté retranchée.

152. Mechay.

Ce bourg est d'environ 250 feux. Il s'y faisoit autrefois un assez gros commerce avant les troubles de la Religion, dont ses habitans en estoient en partie. Son eglise a esté autrefois assez belle et grande, et on ne la decouvre point de la mer, quoi que son clocher soit assez haut, à cause que l'église et le bourg sont partie dans un fond. La grandeur de cette eglise fait bien voir que le bourg estoit autrefois considerable. La maison du seigneur est basse et n'a rien de remarquable. Le terroir de cette paroisse est d'une assez grande estendue, et partie en terres labourables, en vignes et en prairies et en marais et quelques peu de salines. A 1200 toises de Mechay, au nord ouest, est l'estang de Copin, de plus de 400 toises de long sur 220 de large. Il est assez profond et n'asseche point dans les plus grandes chaleurs, et les eaux s'écoulent dans les marais de Didonne.

Le port de Meché est au sud est, à 400 toises de ce bourg. Il est peu de chose. Il n'y a que de petites barques qui y entrent. Il est fort seur, et son fond est de vase, mais il est sans deffense. Il y a eu autrefois des retranchements à son embouchure. »

2- Extrait de *Gautier, M.-A., Statistique du département de la Charente-Inférieure. La Rochelle, 1839, p. 140-141, concernant Meschers :*

« Méchers – Population : 1.117 habitans.

Cette commune est située sur la Gironde, à 3 myriamètres de Saintes et à 10 kilomètres du port de Ribérou, où la Seudre commence à être navigable : c'est dans le vallon de Méchers, qu'on a proposé au Gouvernement de faire passer le canal de communication entre ces deux rivières ; son utilité pendant la guerre, surtout pour le port de Rochefort, n'a pas besoin d'être démontrée. À différentes époques, dans les temps reculés, sous l'Empire et sous la Restauration, ce projet a fixé l'attention des hommes de génie.

En 1600, on faisait à Méchers un commerce considerable : on y comptait 30 bâtimens dont quelques-uns portaient jusqu'à 90 tonneaux. Le port dans lequel il n'y a plus aujourd'hui qu'une quinzaine de chaloupes, est dans une position infiniment avantageuse ; le mauvais temps empêche bien rarement d'y entrer ou d'en sortir ; il y a eu autrefois des retranchemens à son embouchure. La commune a fait depuis cinq ans des dépenses énormes pour le sauver d'une ruine totale ; mais si le génie maritime ne vient promptement à son secours, ces sacrifices n'auront produit d'autres effets que de la retarder de quelques années.

L'heureuse position de ce port a fait songer à l'établissement d'une route de communication entre Méchers et Saujon ; à ce dernier point elle se réunirait à celles de Rochefort, Saintes, Marennes et autres lieux. L'exécution de ce projet tendrait à la prospérité d'une des contrées les plus intéressantes du département.

La commune contient 1,549 hectares 78 ares ; les villages ou hameaux sont au nombre de dix. Un seul ruisseau la borde dans le levant et la sépare des communes de Semussac et Arces. Il prend sa source au village de Chez-la-Reine situé dans la première de ces deux communes, et va se jeter dans la Gironde au point où commence la rade de Méchers.

Le sol se compose de terres fortes assez fertiles, partie de terres champagnes d'une médiocre qualité et de sables qui en forment à-peu-près le tiers.

Le blé est la principale récolte ; les vins rouges et blancs sont d'une bonne qualité. Il y a des près qui produisent du foin salé fort estimé ; les bois qui sont en assez grande qualité, sont formés en partie de chênes verts. 55 livres de marais salants, plus productifs que les meilleurs marais de l'arrondissement de Marennes, donnent des sels d'une qualité supérieure.

Les chaloupes dont les équipages occupent 40 à 50 hommes, sont employées à transporter les denrées de l'intérieur à Bordeaux et dans différens ports du Médoc ; les moules de Charron et les huîtres de l'arrondissement de Marennes, forment, dans la saison, la plus grande partie de leur chargement. »

Rédaction : Yannis Suire.

Région Nouvelle-Aquitaine / inventaire général du patrimoine culturel, 2014, revu en 2017.



Région Nouvelle-Aquitaine
Site de Poitiers
Service Patrimoine et Inventaire
15 rue de l'Ancienne Comédie
CS 70575, 86021 Poitiers Cedex
Tél. : 05 49 36 30 05
s.patrimoine@nouvelle-aquitaine.fr
www.inventaire.poitou-charentes.fr

Recenser, étudier et faire connaître les éléments du patrimoine qui présentent un intérêt culturel, historique ou scientifique.

www.inventaire.poitou-charentes.fr